

Chapitre 8. *Les Mille et Une Nuits*, des contes de sagesse

Texte 2 – Schéhérazade, p. 210

Le bruit de cette inhumanité sans exemple causa une consternation générale dans la ville. On n'y entendait que des cris et des lamentations : ici c'était un père en pleurs qui se désespérait de la perte de sa fille ; et là c'étaient de tendres mères, qui, craignant pour les leurs la même destinée, faisaient par avance retentir l'air de leurs gémissements.

Le grand vizir, qui, comme on l'a déjà dit, était malgré lui le ministre¹ d'une si horrible injustice, avait deux filles, dont l'aînée s'appelait Schéhérazade, et la cadette Dinarzade.

Cette dernière ne manquait pas de mérite ; mais l'autre avait un grand courage, de l'esprit infiniment, avec une pénétration² admirable. Elle avait beaucoup de lecture³ et une mémoire si prodigieuse, que rien ne lui avait échappé de tout ce qu'elle avait lu. Elle avait étudié la philosophie, la médecine, l'histoire et les arts ; et elle faisait des vers mieux que les poètes les plus célèbres de son temps. Outre cela, elle était pourvue d'une beauté extraordinaire ; et une vertu très solide couronnait toutes ses belles qualités.

Le vizir aimait passionnément une fille si digne de sa tendresse. Un jour qu'ils s'entretenaient tous deux ensemble, elle lui dit :

« Mon père, j'ai une grâce⁴ à vous demander ; je vous supplie de me l'accorder.

– Je ne vous la refuse pas, répondit-il, pourvu qu'elle soit juste et raisonnable.

– Pour juste, répliqua Schéhérazade, elle ne peut l'être davantage. J'ai dessein d'arrêter le cours de cette barbarie que le sultan exerce sur les familles de cette ville.

– Votre intention est fort louable⁵, ma fille, dit le vizir ; mais le mal auquel vous voulez remédier me paraît sans remède. Comment prétendez-vous en venir à bout ?

– Mon père, repartit Schéhérazade, puisque le sultan célèbre chaque jour un nouveau mariage, je vous conjure⁶, par la tendre affection que vous avez pour moi, de me procurer l'honneur de sa couche. »

Le vizir ne put entendre ce discours sans horreur :

« Ô Dieu ! interrompit-il avec transport⁷. Avez-vous perdu l'esprit, ma fille ? Pouvez-vous me faire une prière si dangereuse ? Vous savez que le sultan a fait serment sur son âme de ne coucher qu'une seule nuit avec la même femme et de lui faire ôter la vie le lendemain, et vous voulez que je lui propose de vous épouser ?

– Oui, mon père, répondit cette vertueuse fille, je connais tout le danger que je cours, et il ne saurait m'épouvanter. Si je péris, ma mort sera glorieuse ; et si je réussis, je rendrai à ma patrie⁸ un service important. »

Enfin, le père, poussé à bout par la fermeté de sa fille, accéda à sa demande ; et quoique fort affligé de n'avoir pu la détourner d'une si funeste résolution, il alla dès ce moment trouver Schahriar, pour lui annoncer que la nuit prochaine il lui mènerait Schéhérazade. [...]

Celle-ci ne songea plus qu'à se mettre en état de paraître devant le sultan ; mais avant que de partir, elle prit sa sœur Dinarzade en particulier, et lui dit : « Ma chère sœur, j'ai besoin de votre secours dans une affaire très importante. Mon père va me conduire chez le sultan pour être son épouse. Que cette nouvelle ne vous épouvante pas ; écoutez-moi seulement avec patience. Dès que je serai devant le sultan, je le supplierai de permettre que vous couchiez dans la chambre nuptiale⁹, afin que je jouisse¹⁰ cette nuit encore de votre compagnie. Si j'obtiens cette grâce, comme je l'espère, souvenez-vous de m'éveiller demain matin une heure avant le jour, et de m'adresser ces paroles : "Ma sœur, si vous ne dormez pas, je vous supplie, en attendant le jour qui paraîtra bientôt, de me raconter un de ces beaux contes que vous savez." Aussitôt je vous en conterai un, et je me flatte de délivrer, par ce moyen, tout le peuple de la consternation où il est. »

Dinarzade répondit à sa sœur qu'elle ferait avec plaisir ce qu'elle exigeait d'elle.

L'heure de se coucher étant enfin venue, le grand vizir conduisit Schéhérazade au palais, et se retira après l'avoir introduite dans l'appartement du sultan. Ce prince ne se vit pas plutôt avec elle, qu'il lui ordonna de se découvrir le visage. Il la trouva si belle, qu'il en fut charmé ; mais s'apercevant qu'elle était en pleurs, il lui en demanda le sujet :

« Sire, répondit Schéhérazade, j'ai une sœur que j'aime aussi tendrement que j'en suis aimée. Je souhaiterais qu'elle passât la nuit dans cette chambre, pour la voir et lui dire adieu encore une fois. Voulez-vous bien que j'aie la consolation de lui donner ce dernier témoignage de mon amitié ? »

Schahriar y ayant consenti, on alla chercher Dinarzade.

Une heure avant le jour, celle-ci, s'étant réveillée, ne manqua pas de faire ce que sa sœur lui avait recommandé :

« Ma chère sœur, s'écria-t-elle, si vous ne dormez pas, je vous supplie, en attendant le jour qui paraîtra bientôt, de me raconter un de ces contes agréables que vous savez. Hélas ! ce sera peut-être la dernière fois que j'aurai ce plaisir. »

Alors Schéhérazade dit à sa sœur d'écouter ; et puis, adressant la parole à Schahriar, elle commença de la sorte...

Schéhérazade raconte alors une histoire et s'interrompt à un moment palpitant. Le sultan, qui veut connaître la suite, décide de la garder en vie encore une nuit. La nuit suivante, Schéhérazade termine donc son histoire, et en commence aussitôt une autre, qu'elle interrompt encore, incitant le sultan à la garder en vie encore une nuit. Elle continue ainsi pendant mille et une nuits, jusqu'à ce que Schahriar, revenu à plus d'humanité, décide de la conserver à ses côtés pour le reste de ses jours.

Les Mille et Une Nuits, traduction d'Antoine Galland.

1. Ministre : celui qui est chargé d'une fonction, qui doit exécuter une tâche.
2. Pénétration : capacité à comprendre des choses difficiles.
3. Elle avait beaucoup de lecture : elle avait beaucoup lu.

4. Grâce : faveur, service.
5. Fort louable : bonne, méritante.
6. Je vous conjure : je vous supplie.
7. Avec transport : avec une vive émotion.
8. Ma patrie : mon pays.
9. Chambre nuptiale : chambre des mariés.
10. Que je jouisse : que je profite, que j'aie le plaisir.